

Des idiomes patois et du patois de Delémont en particulier

Autor(en): **Parrat, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **11 (1859)**

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DES IDIOMES PATOIS

et du patois de Delémont en particulier, (*)

par M. H. PARRAT.

Les étymologistes sont partagés sur l'origine des patois de l'Helvétie ; les uns la trouvent dans la langue celtique, les autres dans la langue latine, et d'autres en partie dans la langue allemande. Tous ont raison, s'ils se contentent de tirer les origines patoises d'une langue secondaire, dérivée elle-même d'une autre, plus ancienne ou contemporaine ; mais s'il s'agit d'analogies primitives, tous sont dans l'erreur ; car la langue-mère du patois est la même que celle du celtique, du latin et des langues germaniques : il est donc naturel et intéressant de rechercher jusqu'à quel point l'élément celtique a contribué à la formation de nos patois et je commence par celui de la vallée de Delémont.

Sans préjuger si la langue de cette vallée était du celtique, il est à remarquer que son caractère original, loin d'avoir disparu entièrement pour faire place à la langue latine, présente encore une infinité de traces de la langue de l'Inde, et dussé-je appréter à rire aux incrédules, je dirai que cet idiome patois a la plus grande analogie avec celui de la vallée de Cachemire, dont la langue, d'origine sanscrite, a été modifiée par le temps et par l'introduction de quelques expressions étrangères.

Comment cette langue a été transportée dans un coin du

(*) Nous croyons faire plaisir à nos collègues qui s'occupent de philologie, en publiant ici un travail que nous a adressé M. Parrat, à propos du mémoire sur *l'étude des patois* de M. Rode, qui a paru dans les *Actes* de 1857, page 190.

(Notes du bureau.)

Jura, c'est l'affaire des historiens qui s'occupent de la transmigration des peuples (des Celtes en général ; car à mon avis toutes les peuplades de l'Europe sont Celtes (émigrants) en exceptant peut-être quelques sémitiques (riverains de la Méditerranée) : ce dont il est question ici c'est de prouver un fait par des données linguistiques.

Les affinités caractéristiques des langues consistent surtout dans l'analogie ou l'identité de leurs articulations (consonnes). Le patois de Delémont en a trois qui le distinguent particulièrement, ce sont les consonnes palatales sanscrites *tch* et *dj* et la sibilante *ch*. Quoique cette dernière (*ch*) se trouve dans les langues française et latine elle ne leur est pas propre surtout à la dernière ; quand elle ne remplace pas le *c* latin, elle remplace le *ch* grec et *cech* lui-même ne vient pas toujours de la lettre sanscrite *ch*, comme il me serait facile de le prouver, s'il était ici question de la langue grecque.

Les langues celtiques se divisent en deux branches principales : la branche gaëlique, que parlaient les peuples de l'est de la Gaule, et par conséquent les Rauraques ou Jurassiens, et la branche kymrique (bretonne) qui était la langue du nord et de l'ouest. Dans l'ouvrage de M. Adolphe Pictet de Genève (*De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit*, Paris 1837) il est dit : (page 40) « Les langues celtiques n'ont aucun caractère alphabétique pour exprimer les palatales sanscrites, le son même en est tout-à-fait étranger à la branche cymrique ; mais les deux palatales *c'* et *g'* se trouvent dans le gaëlique. » (Ces deux palatales sont *tch* et *dj* ; voyez mes *Principes d'étymologie naturelle*, Paris, 1851). On peut donc conjecturer sans crainte d'erreurs que les Gaëls ont habité les contrées, dont les idiomes conservent ces articulations comme on les trouve encore dans le val de Delémont. Dans le même ouvrage de M. Pictet, (pag. 63) on lit ces mots : « *s'* initiale, médiale et finale a fréquemment une gutturale pour équivalent soit en gaëlique, soit en cymrique » (*s'* = *ch*, voyez mes *Princ. d'étym. nat.*) Voilà donc nos trois lettres ou articulations caractéristiques du patois de Delémont reconnues et fixées

à leur place naturelle dans la linguistique ; elles ne se trouvent ni dans le latin ni dans le français à l'exception de la dernière ; mais dans le celtique gaëlique. Le patois de Delémont est donc le gaëlique, ou le celtique de l'est de la Gaule, plus ou moins modifié, corrompu et mélangé de langages voisins ; de sorte que les celtomanes ont à peu près deviné juste. Mais ce dialecte est marqué au coin de la langue indienne ; comme le celtique d'où l'on veut le tirer ; ce dernier ayant pour primitif la langue sanscrite, fille de l'hébreu, c'est du sanscrit qu'il dérive directement.

Ce n'est pas faire de l'étymologie de mettre des mots français, allemands, latins, celtiques à côté les uns des autres en examinant s'ils ont plus ou moins de rapport entre eux ; c'est seulement comparer les langues. La vraie étymologie, c'est dériver les mots directement de la langue primitive et cette langue est le sanscrit pour toutes les langues ariennes ou indoeuropéennes. La langue sanscrite est devenue celtique avec le temps ; les premiers Rauriques ne sont pas venus à vol d'oiseau de la vallée de Cachemire ou d'une autre contrée de l'Inde. Dans leur migration ils ont stationné pendant des siècles en route, il n'est donc pas étonnant que leur langue natale ait dégénéré et que cette belle langue soit devenue celtique ou patois.

Mon dessein n'est pas de développer ici tout ce qu'il y a d'intéressant à dire sur la formation des patois ; mais seulement d'indiquer leur véritable source, indication d'autant plus utile que l'on peut attribuer à tous les patois du Jura ce qui convient à celui de Delémont, surtout lorsqu'ils ont retenu les articulations *tch* et *dj*. En comparant le patois au sanscrit pour toutes les articulations de l'alphabet on ne trouverait pas moins de mots équivalents dans les deux langues que n'en a trouvé M. Pictet dans la comparaison du celtique avec la langue indienne ; mais mon but n'étant pas de traiter la matière à fond, je me bornerai dans les exemples, qui vont suivre, à montrer quelques analogies pour les palatales *tch* et *dj* et la sibilante *ch*, en observant toutefois que très-souvent

ces mêmes articulations permutent d'une langue à l'autre, comme cela arrive quelquefois même dans les différents mots de la langue primitive. Je ferai observer en outre que, comme on l'a vu plus haut, la sibilante *ch* ainsi que les deux palatales *tch*, *dj* se changent souvent en gutturales.

Voici quelques mots comme exemples :

PATOIS.

Botchië	boucher,
Chakê	jeter
Châssê	tomber en faiblesse,
Chitië	convenir,
Chô	clou,
Choyé	fléau,
Coëtchië	cacher,
Coëtchatt	cacheette,
Coutchië	coucher,
Déchirie	déchirer,
Djan	gens,
Djnon	giron, genou,
Écachê	écraser,
Écretchie	accrocher,
Enrêdjie	enrager,
Maindjie	manger,
Motchië	moucher,
Ovrêdj	ouvrage,
Rêdj	rage,
Rêtch	riche,
Sêdj	sage,
Tchâ	chaud,
Tchaimb	jambe,
Tchaindjie	changer,
Tchaintê	chanter,
Tcherdjie	charger,
Tchâtchië	presser,
Tchéiolê	paver,
Tchéyon	tas,
Tchênn	chanvre,
Tcheussie	chasser,

SANSKRIT.

Bich , pish tuer, pitchh , couper.
Tchak repousser.
Chas dormir.
Chatth arranger.
Chô rendre aigu.
Chu écouler, Yâ faire sortir.
Tchatt , tchud , tchi couvrir.
Tchhad cacher.
Chi être couché.
Tchiri couper.
Djana homme (les hommes).
Djânu genou.
Kach tuer.
Krunjtch être courbé.
Rudj vexer.
Djam manger, (métathèse).
Mudj purifier.
Vradj faire, préparer.
Rudj , rudjâ maladie, tristesse.
Aridj acquérir.
Satch obéir, vénérer.
Châi (Chrâi) cuire.
Tchamb , chamb aller.
Chanjtch se mouvoir.
Tchanh résonner, tu faire.
Saridj placer dessus.
Tchutchy exprimer le suc.
Châilâ pierreux.
Tchaya monceau.
Tchayana tas de bois.
Chanha chanvre.
Chas frapper ; chas punir.

Tcheutchiïe	chuchoter,	Kudj	murmurer.
Tchin	chien,	Chvan, (chun)	chien.
Tchvâ	cheval,	Achva	cheval.
Yudjïe	glisser,	Glutch	aller, se mouvoir.

Voilà quelques mots dont je puis me rappeler ; mais il y en a encore un grand nombre composés des mêmes articulations *tch*, *dj*, *ch*. Si pour trois lettres seulement on trouve tant d'analogie entre les deux langues, on peut juger que l'on en trouvera bien davantage pour les 25 lettres de l'alphabet. En composant un dictionnaire patois on pourrait mettre en regard de chaque mot sa racine sanscrite, et même son origine sémitique, comme je l'ai fait pour le tableau entier de la langue allemande, dont j'ai fait imprimer la série de mots commençant par la lettre *a*.

La formation de chaque langue indoeuropéenne a des racines sanscrites pour base ; mais chaque langue n'a pas admis toutes les racines sanscrites ; voilà ce qui, avec la différence des grammaires, constitue la différence entre les langues. Un certain nombre de racines sanscrites paraissent avoir été choisies par chaque peuple, ou plutôt avoir été retenues par chacun d'eux, tandis que le temps faisait oublier celles qui manquent à chaque langue.

On voit, dans les mots allemands *Werk, wirken*, que la racine *vradj* faire, a été retenue par les Allemands comme le mot *ouvrage* par les Français, avec la seule différence dans la permutation de la palatale *dj* en gutturale *k* et la transposition de la voyelle ou modulation. Il n'en est pas de même du mot *boucher*. Les Français (celtes), l'ont pris de *bich* tuer ; les Germains de *méth*, *mash* tuer, *metzen*, *Metzger*, et les latins de *lanjdj*, *lunjdj* tuer, *lanius* boucher. Comme il y a en sanscrit 120 racines, qui peuvent exprimer le verbe *tuer* ; 120 peuples auraient pu prendre chacun la sienne pour exprimer la même idée, chacun à sa manière ; mais c'est ordinairement la racine sanscrite la plus usitée, qui est restée, comme on peut le voir par la comparaison d'un grand nom-

bre de mots latins, français, grecs, allemands, patois, dont l'étymologie de chacun doit être tirée directement de la racine sanscrite, comme je l'ai fait dans mon *Homophonie des langues*. Ma *Monographie hébréo-sanscrite* donne l'origine sémitique de chacune des racines de la langue indienne. On peut voir par là que comme il n'y a qu'une seule race d'hommes, doués du même organe vocal, il n'y a pareillement qu'une seule langue mère de toutes les autres, la langue hébraïque.



PALÉONTOSTATIQUE DU JURA.

Eaune de l'étage Corallien.

par A. ETALLON.

Parmi les étages jurassiques dont la reconnaissance est la plus facile, il faut certainement placer l'étage Corallien ; la cause en est à son faciès minéralogique sensiblement le même sur de grandes étendues, à la bonne conservation habituelle des fossiles qu'il renferme, et surtout à la présence d'une immense quantité de Zoophytes qui ont eu là leur maximum de développement générique et spécifique. Toutefois ses limites n'ont pas toujours été identiques pour tous les observateurs ; quelques couches inférieures ont été parfois attribuées à l'étage précédent, l'Oxfordien, ou encore certaines assises de ce dernier ont été élevées dans l'étage qui fait le sujet de cette note. Mais c'est surtout pour les limites supérieures que l'indécision, peut-être même la confusion, a été grande. Au-dessus de ses assises s'en développent d'autres dont la structure n'est pas éloignée, dont l'ordre et le mode de dépôt ne sont pas très-différents, et dont quelques niveaux mêmes ont avec lui une ressemblance frappante. Ce dernier ensemble forme un étage qui nous semble bien distinct du précédent et qu'en tout ou en